



Partenariat « Vues d'en face »

Velvet goldmine

Todd Haynes, Grande-Bretagne, 1998

Fiche technique

Scénario : Todd Haynes et James Lyons

Photographie : Maryse Alberti

Montage : James Lyon

Musique : Carter Burwell

Costumes : Sandy Powell

Décor : Christopher Hobbs

Distribution : Christian Bale (Arthur Stuart),

Toni Collette (Mandy Slade), Eddie Izzard

(Jerry Devine), Ewan McGregor (Curt Wild),

Jonathan Rhys Meyers (Brian Slad)

Production : Christine Vachon

Distribution Avion Film Productions

Durée : 120 min.



Sortie en France : 9 décembre 1998

Critique et Commentaires

Dans la multitude de films traitant du rock n' roll, *Velvet Goldmine* de Todd Haynes est un véritable ovni. En effet, là où beaucoup de réalisateurs se contentent du biopic sur les légendes vivantes ou disparues qui ont constitué le panthéon fabuleux du rock et de la reconstitution d'une époque marquante dans l'histoire de la musique, Todd Haynes nous livre bien plus que ça, allant jusqu'à faire de son film une véritable critique du Glam Rock, de sa splendeur et de sa chute.

Le pitch est assez simple: Arthur, un jeune journaliste anglais vivant à New York doit faire un article sur une rock star compatriote, Brian Slade, assassiné sur scène dix ans auparavant en costume de son alter ego de scène Maxwell Demon. Pour cela, à la manière de *Citizen Kane* d'Orson Welles, il va rencontrer et questionner les personnes qui ont côtoyé Slade, de ses débuts difficiles dans des bars où il n'émouvait pas grand monde, à l'hystérie et aux émeutes qu'il provoquait en plein âge d'or et au silence laissé par sa disparition. Mais son enquête va le mener vers une vérité qu'il ne pouvait soupçonner et lui permettre également de retrouver son idole, son amour passé, Curt Wild, joué par un Ewan Mc Gregor surprenant de crédibilité, acolyte et amant de Slade à son apogée.

Tout amateur de Rock aura reconnu David Bowie (*Velvet Goldmine* est d'ailleurs le titre d'une de ses chansons) derrière le personnage de Brian Slade, auquel Jonathan Rhys Meyer prête ses traits androgyniques, et c'est là toute la force du film. Haynes ne se contente pas de nous retracer fictivement les années de galère puis de gloire de l'homme aux multiples personnalités scéniques. Il nous dresse sa vision, bien que fictionnelle, de fan de Ziggy Stardust déçu par le virage opté par la rock star avec les années « Let's Dance », le film faisant le parallèle entre Brian Slade, bisexuel et junkie et le personnage de Tommy Stone, pur produit des années fric, hétéro et showman à portée planétaire. La comparaison avec *Citizen Kane* prend alors tout son sens, Bowie pouvant largement s'apparenter à un magnat du Rock, tant il a fait des émules et créer une incontestable légende autour de lui, tout comme nous le montre les « News On The March » précédant la scène d'introduction du chef d'œuvre de Welles. De même, le personnage de Brian Slade s'enferme à mesure que sa notoriété grandit dans une forteresse de solitude engendrée par son ego démesuré.

Faisant se succéder les séquences grisâtres et sombres du New York bétonné de 1984 et les séquences colorés de paillettes et de velours du Londres Glam des années 70, le réalisateur nous démontre combien la désillusion des espoirs fous d'une jeunesse libérée par la Révolution Sexuelle a pu être violente. Avec des chansons originales plus glam que le Glam et des clips mêlant imagerie pop et classe de dandy, le film nous plonge dans cette fascinante époque,

Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 12 avril 2016

s'inspirant de l'esthétique et de la mode, fantasmant cette liberté incroyable ressentie au moment T où la société évolue vers un modèle meilleur. L'ambiguïté sexuelle devient alors une norme pour tout fan. Le port du satin et du rimmel, un signe de reconnaissance. (...)

Plus que la vision d'un fan déçu, c'est avec le regard implacable du critique rock que Todd Haynes nous immerge dans cette période innovante du début des années 70, portée par les illusions d'une génération, donnant naissance au Glam mais également dans celle qui l'a précédée, les années 80, terne et triste période du matérialisme et de la réussite individuelle.

Lullaby Firefly, Celluloïdz

Velvet Goldmine de Todd Haynes, avec Jonathan Rhys Meyers, Ewan McGregor, produit par Michael Stipe, visiblement pour de mauvaises raisons ("Redécouvrir cette musique en opposition aux synthétiseurs qui font la loi aujourd'hui", va voir chez Brian Eno si j'y suis !), *Velvet Goldmine* est une ode au glam-rock 70's que l'on quitte comme au sortir d'une nuit de sommeil, avec cette sensation étrange d'avoir assisté à une scène lointaine, dans laquelle on se retrouve sans pouvoir totalement adhérer. C'est dire si ce film risque de décevoir. Sans doute, le très arty Todd Haynes (auteur de *Safe* mais surtout d'un *Superstar* qui mettait en scène l'anorexie de Karen Tunic Carpenter) est-il un réalisateur trop mélancolique, quasi postmoderne, pour offrir aux Etats-Unis l'efficacité d'un *Trainspotting*. Sa vision du glam-rock n'est jamais motivée par l'intention de nous faire vivre une émotion « vintage » ou de nous livrer une version idéalisée de l'attitude glam.(...) Non, son film ne rend pas le glam glamorous. Au contraire, situé dix ans plus tard, en 1984, année du Band Aid (un journaliste enquête sur la disparition du fictif Brian Slade), il s'en prend à une génération adulte, désormais concernée. Et pourrait, par moments, lui ressembler : car si le glam était ce nirvana adolescent, il est montré après la fête, déchu, trahi par ses acteurs, démaquillé - en 1983, Kiss sortait pour la première fois sans maquillage, non ? - mais heureusement, intimement admiré. C'est l'originalité du film : se souvenir personnellement de son sujet plutôt que de le faire vivre, le tenir à distance, inventer secrètement ses propres personnages (Brian Slade, Curt Wild, Mandy) en lieu et place des Ziggy, Iggy, Angie, ces fictions d'époque, transfuser les organes et les temps (Oscar Wilde vs Villiers de l'Isle-Adam ?) en faisant chanter des versions interprétées par la moitié de Sonic Youth ou de Radiohead à un personnage inspiré d'Iggy mais appelé Curt (blond, Ewan McGregor ressemble effectivement plus à Cobain qu'au leader des Stooges), irriter le rock kritik (Bowie couchait non pas avec Iggy mais avec Jagger, et s'inspirait de Vince Taylor) sans se tromper sur l'essentiel : les racines du glam sont bien originées dans le passé dandy mod de Davy Jones en boots Annelio & David, rencontrant les furieux de Detroit et le cabaret berlinois dans une partouze énergique dont il ne pouvait sortir qu'un rock hybride, travesti, grandiloquent... mais bien.(...) La réussite de ce puzzle temporel est de restituer la fascination sexuée que les teenagers pouvaient ressentir en contemplant ces icônes dessinées par Guy Peellaert, Rock dreams éternels singés devant la glace par de jeunes ambigus boutonneux et des filles trop maquillées...

Les Inrocks, Philippe Azoury le 01/01/1998

Filmographie

1987 : Superstar : The Karen Carpenter Story · 1991 : Poison · 1995 : Safe · 1998 : Velvet Goldmine · 2002 : Loin du paradis (Far from Heaven) · 2006 : I'm No1t There · 2015 : Carol

Prochaines séances :

Mardi 26 avril à 20h : Sound and chaos : The story of BC Studio

Ryan Doudlass / Sara Leavitt - USA - 2014 suivi d'un concert

Mercredi 27 avril à 20h : Casque d'or

Jacques Becker - France - 1952

Le Ciné-club de Grenoble

Mardi 12 avril 2016